

*Groupe d'Explorations Spéléologiques d'Aquitaine*



# **CAMP 2007**

*Au jour le jour...*

La Pierre-Saint-Martin (64), zones de Droundak et Ukerdi

## **Samedi 28 juillet**

### Installation du camp

L'ensemble des participants (Sarah, Yann, Paul, Cachou, Jeremy, Philippe, Blandine, Jean-Laurent) à cette première semaine est arrivé au fur et à mesure de l'après midi.

Installation (organisation et rangement dans le cayolar) du camp sous la direction experte de Cachou, suivie de la corvée d'eau. Une petite balade sur Droundak en compagnie de Jeremy et Paul clôture la journée.

*Jean-Laurent*

## **Dimanche 29 juillet**

### H241

Paul, Blandine et Jean-Laurent passent la matinée à désobstruer le H241. Objectif : agrandir la petite salle. Jean-Laurent a sondé avec des cailloux et on les entend tomber sur 10-15 mètres. Le courant d'air est un peu plus fort et froid. Il y a donc des perspectives de poursuite, mais il faudra agrandir avec d'autres moyens.

*Blandine*

### Initiation

Pendant, ce temps, Cachou équipe la falaise afin d'initier Jeremy et Sarah « Lourn Göus » aux techniques de verticale. Insatiable, elle ne peut ensuite s'empêcher d'équiper le H101 afin que Paul, Jérémy et Sarah puissent appliquer les leçons du jour. Philippe, sobre comme un moineau, accompagne Yann (et son whiskey) chez les bergers pour récupérer de l'eau. Paul a droit à une initiation personnalisée avec Jean-Laurent.

*Jean-Laurent*

## Lundi 30 juillet

### Ukerdi

Le matin, Jean-Laurent, Philippe et Blandine partent sur Ukerdi. Youpi, tout le monde est content ! Malheureusement, le sol d'Ukerdi va avoir raison de mes semelles... Et oui, pas de chance, une première chaussure rend l'âme dans la forêt... Nous tentons de réparer avec les moyens du bord, mais nous devons faire demi-tour à notre arrivée dans la plaine. De retour dans la forêt, la deuxième chaussure décide d'abréger ses souffrances...

*Blandine*

### Initiation

Après cette brève balade sur Ukerdi qui nous a permis de croiser un isard et son petit, retour au cayolar. S'ensuit une sieste magistrale. En milieu d'après midi, Jérémy, Paul, Cachou, Sarah, Philippe et Jean-Laurent s'équipent pour descendre au H101. C'est une grande première pour les jeunes. Le H101 est intéressant car le névé qui occupait le fond a totalement disparu. Moyennant une petite désobstruction, il semblerait qu'il y ait une continuité. Je crois que demain, au fond du trou, ce sera « leçon de choses » pour les jeunes. Yann et Blandine ont coupé du bois et monté la douche (*ndlr: ouf, il était temps !*). Pour revenir sur la balade avortée, je pense simplement que Blandine ne voulait pas aller jusqu'à la zone de prospection... ;-p

*Jean-Laurent*

Une très bonne journée, même si c'est épuisant. De très bons moments passés...

*Sarah*

## Mardi 31 juillet 2007

### Jour d'exploit à la PSM

Cette journée débute sous un ciel bleu à faire pâlir d'envie l'océan Pacifique. Ni une, ni deux, le clairon sonne pour réveiller les jeunes et les initier à la désobstruction. La mise en route est lente, mais nous voici enfin au bord du trou. Juste le temps de rééquiper le puits d'entrée, et Paul, Sarah et Jeremy me rejoignent sous l'œil inquisiteur de Blandine. Cette dernière nous amène le matériel de désobstruction. Et en avant, à coups de marteau et de pointerole ! Nous entreprenons un concassage méthodique du caillou qui obstrue le passage. Après deux ou trois heures à se relayer, il ne manque rien mais les jeunes sont fatigués et ont froid. Retour au cayolar pour une pause déjeuner bien méritée.

Après une sieste, le premier miracle se produit : suite à une description « Jean-Francesque », Yann s'extirpe de sa torpeur, de son whiskey et de ses clopes pour m'accompagner au fond du H101 et régler le sort de ce foutu caillou. Second miracle, nous réalisons de conserve deux mètres de « Première ». Tout cela pour constater que la faille pince. S'ensuit le déséquipement du trou avant le retour au cayolar. Corvée de bois pour Cachou, Blandine, Sarah et Jeremy. Les uns y ont laissé des filets de sueur, les autres une partie de leurs réserves sanguines : les taons aiment Blandine mais ce sentiment n'est pas réciproque... Corvée d'eau, pour Blandine (de tous les bons coups), Sarah et moi. Jérémy, seul comme un grand, déséquipe la falaise, prenant ainsi toute la dimension de ce sentiment que les spéléos appellent « solitude de la clé de 13 ».

Un repas au cayolar avec Yann est inconcevable sans quelques accords de guitare et bribes de chansons matraqués, accompagnés de verres de pinard. Philippe nous a quittés en cours d'après midi suite à une balade sur la crête du Lakhoura avec Cachou.

En résumé, encore une journée bien remplie, sous un soleil pas même contesté par un petit cumulus.

*Jean-Laurent*

## Mercredi 1<sup>er</sup> août

### Journée de transition

Tout est dans le titre : Cachou, Sarah, Yann, Paul et Jeremy s'en sont allés sous des cieux plus cléments. Blandine s'est prise pour un fakir et a tenté de marcher pieds nus sur les orties. Le résultat n'est pas concluant ! Je suis allé faire une petite balade sur Droundak. Rien de neuf excepté un trou non marqué et dont les coordonnées GPS ne semblent correspondre à aucun trou existant. Ceci me semble louche car je jurerais que ce trou a été désobé, au vu des pierres situées à proximité. Affaire à suivre... Ce soir, il pleut et la brume est tombée en cours d'après midi. Seule consolation, les taons ont quitté la zone.

*Jean-Laurent*

## Jeudi 2 août

### Repas de fête



*Le brouillard est de la partie...*

Le ciel chargé de la veille nous a fait don de ses restes nébuleux. Il fait si chaud que je reste dans le duvet jusqu'à 10 heures...

Ensuite, feu et préparation du repas par Blandine qui s'est surpassée : prenez des oignons, un poivron, des tomates et un morceau de jambon. Faites réduire à la poêle. Quand c'est cuit, cassez des œufs sur le tout. Servez chaud et régalez vous !

Pendant que Blandine se noie avec Cosyns dans l'exploration des gorges d'Holzarté, je vais me noyer dans la verdure de la zone. Objectif : la zone vierge à l'ouest du H241. Quelques découvertes intéressantes (quatre trous sont à explorer), à suivre...

Anaïs et Thomas nous ont rejoints en milieu d'après midi. Avec l'aide précieuse d'Anaïs et l'ingéniosité de Thomas, nous avons réussi à remettre en route le frigo. Est-ce-que ça va tenir ?

*Jean-Laurent*

Et aussi, j'ai fait des crêpes pour le goûter (miam miam).

*Blandine*

Il est vrai que j'avais oublié cette importante précision : les crêpes de Blandine, qui sont à l'image du repas de ce midi... Pour me punir de cet oubli, je vais me rouler nu dans les orties... Enfin, Anaïs, Tom et moi sommes allés nous balader du côté du H144 et du trou aux choucas.

*Jean-Laurent*



*Anaïs découvre le E2*

## Vendredi 3 août

Thomas, Anaïs, Aude et Manu sont arrivés. Cela vient tripler les effectifs !



*Brume matinale, au cayolar*

Le plan d'attaque est le suivant : Aude et Blandine restent au camp, les garçons et Anaïs vont au trou de la sieste essayer la disqureuse et le groupe électrogène.

### Trou de la sieste

Après quelques heures d'effort et un gros nuage de poussière, Thomas et Manu ressortent. Verdict : ça devrait passer... L'après midi, c'est reparti : après un rapide nettoyage de l'entrée, Tom se lance et équipe le reste du puits. Je le rejoins et force l'étranglement en bas du puits principal. Il faudrait revenir casser au fond et visiter le puits parallèle.

*Manu*

Pendant que Manu et Tom s'embrument consciencieusement dans les poussières de calcaire, Anaïs s'initie aux techniques verticales (montée et descente). Il ne lui reste plus qu'à voir le fractionnement et à faire une mise en situation dans un gouffre facile. La glacière d'Utzi, peut être ?... Ce soir, le ciel nous gratifie d'un spectacle surprenant, entre brume et soleil...

*Jean-Laurent*

Blandine et Aude ont préparé le repas, assuré la corvée d'eau à Belagua, et sont allées chercher de la glace à la glacière d'Utzi pour remplir le frigo. D'après Aude, le névé a encore bien fondu. Pour aller jusqu'à la faille, il faudra prévoir en sécurité une corde de 40 mètres, car le névé est un peu troué de partout.

*Blandine*

## Samedi 4 août

Anaïs et moi restons de camp. Au programme : corvées habituelles et trempage/coupage/marquage des cordes achetées en 2007 (janvier et août).

Au final :

- sur les 300 mètres d'août : 100+60+40+30+30+15+10+10. N° lot = GESA2007B
- sur les cordes de janvier : N° lot = GESA2007 (pas de « A » en stock)

ATTENTION : cordes d'août à refaire tremper (ou mieux, à passer à la machine à laver).

En fin d'après midi, nous déposons le groupe et la disqueuse au bord du H241, puis prospectons en bord de zone. En gros, l'itinéraire est le suivant : H241→H165→H186→H171. Rien de nouveau à signaler.

*Tom*

### Prospection

Blandine, Aude et Manu partent pour retrouver et descendre cinq trous découverts par JL. 1<sup>er</sup> trou jamais trouvé, second pas mieux... Problème de coordonnées GPS ou JL a mangé des myrtilles pas fraîches ? En résumé, la journée continue comme elle a commencé. Pas de grande trouvaille, dommage...

*Manu*

## Dimanche 5 août

### Glacière d'Utzi

Blandine, Marco et Manu partent équiper la glacière d'Utzi. Le courant d'air froid est toujours bien présent. Après une courte recherche d'itinéraire, nous voilà sur la bonne voie. Mais la bougresse est gourmande en sangles et nous y laissons nos quatre malheureuses. Après quelques méandres et petits puits étroits, nous arrivons au départ des grands puits. Plus une seule sangle pour poser une déviation ! Le froid aidant, nous posons la tête de puits et la corde de 80 mètres avant de remonter. Affaire à suivre pour demain...

*Manu*

## Trou de la sieste

JF, JL et Tom partent au trou de la sieste.

### **Objectif commun :**

- Explo d'un départ potentiel au niveau de la margelle dans le puits principal.
- Désob au fond du puits principal.

**Objectif JL :** passer une étroiture.

### **Bilan :**

- Tous les départs potentiels ont été explorés → RAS.
- Désob au fond : méandre d'une dizaine de mètres cassé sur trois mètres. Le courant d'air vient de là, mais il y a encore beaucoup de boulot et aucune certitude que ça s'agrandit derrière.

→ Tant qu'on sera que trois à pouvoir y bosser, c'est pas la peine. Dans l'immédiat, on peut faire une belle croix à l'entrée du gouffre.

**Bilan JL :** Ça ne passe toujours pas... Mais la sieste était bonne !

*Tom*

## Initiation

Pendant ce temps, Véro et Fred initient Anaïs et Stéphanie.

Dès le lever du jour, avant même que le soleil n'atteigne le zénith et bien que certains dorment encore, nous partons à 4 conquérir monts et cieux. Véro, ayant tout préparé la veille, installe cordes et mousquetons. Hélas, une corde trop courte et une autre de 8 mm nous font ralentir dans notre planning. Rien pourtant ne nous arrête, et aussitôt dit, aussitôt fait, Anaïs et Stéph s'équipent et piaffent d'impatience pour descendre et remonter. Véro gère l'affaire de main de maître pendant que je fais quelques photos. Puis... Je laisse la parole à ces dames !!!

*Fred*

Quelles sensations ! D'abord un léger vertige à l'abord du gouffre... euh, je veux dire de la pente positive... ! Ouais bon, ça va, c'était quand même impressionnant pour la première fois ! Puis laissons la place à l'exaltation de la douce sensation procurée par un derrière dans le vide... Non, sans rire, c'est super, giga, méga, hyper, archi, très beaucoup, vraiment, génial... ! Nous attendons avec impatience la suite... Descente sous terre ?... Mais laissons parler, enfin écrire, l'instructrice à la patience légendaire...

*Anaïs*

Je crois bien que nos aventurières sont prêtes pour l'exploration des gouffres de la PSM ! Mais l'aventure ne s'arrête pas là. Nous faisons un petit tour en direction d'Ukerdi pour que mes trois compères connaissent le chemin mythique qui mène au pays magnifique des spéléos. Mais l'orage menaçant nous conduit à faire demi-tour à l'entrée de la grande prairie. Certains y retourneront demain...

*Véro*

## **Lundi 6 août**

### H241

JL, Marc et Tom partent au H241 pour désobstruer à la disqueuse et faire tomber quelques becquets au marteau-burin. Ça n'avance pas vite... Inutile d'espérer passer avant d'avoir d'autres méthodes de désob à disposition (ciment expansif à tester). JL et Marc certifient que ça décarre pas mal derrière, et que la chute des cailloux se termine dans un gros volume (écho). Il y a un courant d'air froid, constant mais léger. Impossible de voir la longueur de l'étréture.

→ Pourquoi pas, mais il faut des méthodes de désob plus efficaces...

*Tom*

### Topo H199

Fred, Steph, Arguitxu et moi partons à la recherche du H199. Grâce au GPS et à notre persévérance (même à quelques mètres près, ce n'est pas toujours facile de retrouver un trou), nous finissons par le trouver. Fred descend le premier et enlève quelques cailloux, dont un très gros que nous tirons jusqu'à la surface. Il s'engage un peu plus, mais comme c'est un peu trop étroit, il m'y envoie. Une petite verticale (~5m) plus tard, me voici en bas. Au bout de la faille, un petit ressaut d'environ 2 mètres de haut nous fait croire un instant à une continuité. Aucun courant d'air, une fraîcheur relative et le traditionnel lancer de cailloux n'amènent rien de plus. Nous faisons la topographie puis rentrons.

*Véro*

## **Mardi 7 août**

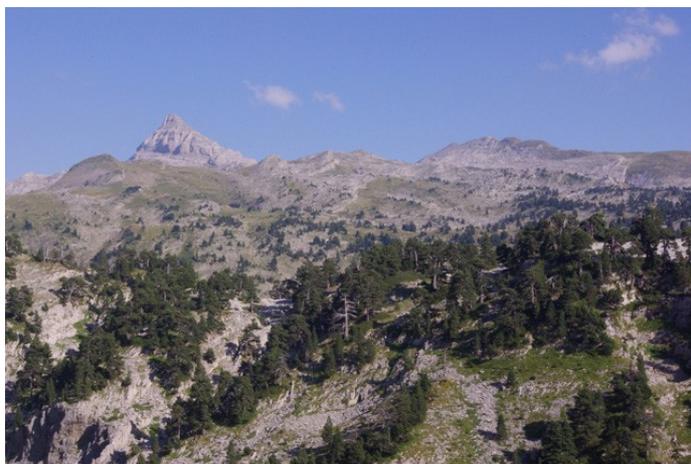
### Glacière d'Utzi

Manu, Anaïs et Tom constituent une nouvelle équipe pour la glacière. La grande salle est enfin trouvée : elle est située en fond de faille, au niveau du premier palier du premier puits derrière les méandres. Il a « suffi » d'équiper une vire pour rejoindre le fond de la faille, poser un spit et une sangle sur un rognon en guise de double amarrage, et descendre jusqu'à un dernier fractio sur sangle en haut de la salle. Cette salle est grande, très complexe, chaotique et bien concrétionnée. Nous avons réalisé 45 minutes d'images sans nous ennuyer un seul instant. Nous avons laissé le gouffre équipé : nous n'avons pas trouvé de continuité évidente, mais la salle vaut le détour. Etroitement encadrée, Anaïs, pour sa première sortie verticale, s'est admirablement comportée.

*Tom*

## Secours sur Anialarra

Après une bonne journée à la glacière, je décide de me coucher tôt. JF me réveille à 22H30 : après une énième visite au PC secours, il s'avère que notre aide est nécessaire en vue du brancardage de la victime et du portage du matériel. Nous sommes attendus le plus tôt possible. La moitié du camp se porte volontaire, seules trois personnes sont retenues : Denis, JF et moi. Nous sommes affectés à une équipe de pompiers, dont la présence sur le site de l'accident n'est pas immédiatement requise. Nous allons donc au gîte du Braca tenter de grapiller quelques précieuses minutes de sommeil avant l'intervention. Dès 1 heure du matin, Denis part avec « Tu l'as là Petula », l'isard du groupe. L'objectif est d'amener de la soupe chaude et du ravitaillement aux secouristes, qui commencent à se la peler sévère. Dans le brouillard d'Anialarra, ils ne tardent pas à s'égarer : vexé, Petula hâte encore le pas. Denis, pris d'une furieuse envie de cagner, a du mal à suivre. Petula lui prend son sac et accélère encore... Je dors dans la même pièce que le chef de brigade. Difficile de se reposer, le téléphone sonne tous les quarts d'heure. A 3 heures du matin, c'est mon tour de partir : il faut amener des couvertures et des bâches pour monter des points chauds à la sortie de l'AN51. Nous attendons un médecin pour partir : plusieurs secouristes sont canés, à la limite de la double hypo (hypothermie, hypoglycémie). Certains sont dans le trou depuis plus de trente heures. Le temps que le médecin arrive, le groupe « civière », dont JF fait partie, nous rejoint.



Les 4x4 des pompiers et de la gendarmerie nous déposent à la Tête Sauvage. Il est 4 heures du mat'. Nous entamons la montée dans un brouillard à couper au couteau. Le pic d'Anie et le soum Couy sous les étoiles, c'est irréel. Devant moi, JF lâche des caisses tous les 10 mètres : paraît que c'est parce qu'il n'a pas assez mangé... L'allure est plutôt lente : notre groupe ne compte pas que des montagnards.

1H45 plus tard, nous sommes au bord du gouffre. Annette vient d'être sortie et attend le lever du jour dans une tente. Le terrain est très accidenté et le brancardage s'annonce difficile. Les responsables, plutôt que de le lancer immédiatement, espèrent un créneau sans brouillard pour faire intervenir l'hélico. Le miracle se produit. Pendant que nous attendons sous une bâche pour nous réchauffer, le brouillard se lève temporairement. Cela suffit pour embarquer la victime sur l'hôpital de Pau.

Tom

Mardi soir, nous sommes tous en attente du retour de JF qui est allé téléphoner au PC secours pour savoir si notre présence est nécessaire. Le verdict tombe : préparez vous, nous partons. Les secouristes sur place et sous terre sont à bout. Vu la météo, il va falloir redescendre Annette en civière jusqu'à la Tête Sauvage, et vu le relief, il va falloir des bras. Nous partons pour la Pierre. Là, Jeff Godard indique qu'il n'est pas possible de prendre des volontaires hors FFS. Nous restons donc trois : JF, Tom et moi. La civière est à -170m, nous partons au chalet du Braca nous coucher, pour un départ prévu vers 4 ou 5 heures du matin. A 1 heure, réveillé par du bruit, je me lève pour aller aux toilettes. Là, le responsable des pompiers me dit : « Tu veux bien aller avec Petuya (un pompier) porter de la nourriture et des batteries à l'entrée du trou, puis attendre là haut le temps que celui-ci redescende deux spéléos espagnols épuisés ». Il précise : « Vous y allez tranquille : vu la météo, ne prenez pas de risques ». Et au sire Petuya : « Toi, surtout au retour avec les espagnols ». Réponse de l'intéressé : « Bien sûr, tu me connais ». Nous partons en 4x4 jusqu'à la Tête Sauvage, et c'est parti. Apparemment, sa notion d'y aller tranquille n'est pas la même que la mienne. La progression est difficile et on n'y voit pas à trois mètres. Il faut chercher le balisage. Au bout de  $\frac{3}{4}$  d'heures d'une marche rapide, nous apercevons des gyrophares bleus. Bizarre... Nous avons tourné en rond et sommes revenus au point de départ ! Vexé, mon guide d'un soir appelle à la radio pour dire que les conditions sont difficiles et que nous aurons un peu de retard. Puis il me dit : « Bon, maintenant il faut rattraper le retard ». Et il part comme un fada. Voyant que je n'arrive pas à le suivre, il me prend le sac et accélère encore. Je cours derrière dans une atmosphère complètement surréaliste. Enfin, nous arrivons à l'entrée du trou. Cela me donne un peu de répit. J'en profite pour faire du thé pour les gendarmes et les spéléos, qui attendent depuis pas mal de temps sous un vent glacial. Il tombe même quelques flocons. Une info arrive : la civière est là ! Nous nous mettons en place et sortons Annette du trou pour l'amener au chaud dans une tente. Celle-ci, après 3 jours de civière et une interminable remontée, est étonnamment souriante. Elle discute avec tout le monde. Nous la mettons au chaud et attendons les spéléos qui sortent pour les aider. Vu la météo, il n'est pas question de porter la civière de nuit dans le lapiaz. On attend le jour, les hélicos étant en alerte dans l'espoir d'une fenêtre météo favorable. Les équipes de portage arrivent les unes après les autres. Je retrouve JF et Tom. Je commence à avoir un peu froid. Nous nous mettons à l'abri sous des bâches en attendant le jour. Le soleil se lève sur le pic d'Anie et l'info tombe : l'hélico a pu décoller de Tarbes !... Il faut porter la civière sur la zone d'atterrissage... Ça y est ! Annette est partie pour l'hôpital. Les équipes redescendent une à une, soulagées. On nous demande de rester jusqu'à la sortie du dernier spéléo, au cas où il y aurait un problème. Certains sont complètement épuisés. On nous indique que nous pourrions peut être rentrer en hélico, si la météo le permet. Après une dizaine de « c'est bon, vous pouvez y aller, l'hélico va venir » ou « helicoptero finito », soleil-brouillard-soleil-brouillard, deux hélicos, plus d'hélico, nous avons quand même pu redescendre en hélico et voir le lapiaz d'en haut. Spectacle fabuleux...

*Denis*

## **Mercredi 8 août**

Météo minable pour les uns, retour de secours aérien et tardif pour les autres...  
→ Pas d'activité ce jour.

## Jeudi 9 août

### Glacière d'Utzi

JL, Marc, Denis et Blandine partent faire la topo de la salle de la glacière. Descente très bien, remontée moyen... surtout le passage du pendule.

*Blandine*

Une jolie balade souterraine. Enfin une vraie sortie spéléo !!! Parfait pour appréhender les petites étroitures qui parsèment le parcours. Les puits sont très esthétiques et la vire bien aérienne. La grande salle est intéressante : d'énormes blocs se sont effondrés. Un vrai chaos. De jolies fleurs de gypse tapissent le bout de la salle. Le plancher stalagmitique est aussi brisé en morceaux, laissant entrevoir des tuiles de géant. Difficile d'affirmer qu'il n'y a rien, mais bien malin qui trouverait la suite.

*Jean-Laurent*

### SIMA 1748

**Porteurs :** Christophe, Aude, Delphine, Anaïs et Damien. Delphine et Damien doivent nous quitter ce jour → Portage à l'aller, puis retour immédiat. Anaïs, qui n'aime pas la prospection, les accompagne. Christophe et Aude doivent prospecter et nous attendre au bord du gouffre pour le retour.

**Explorateurs :** JF, Manu, Tom.

14 heures : JF équipe jusqu'au névé de -110/130m. Manu et moi le rejoignons à 14h45 environ. Le plan : JF remonte quasiment en haut du puits et équipe un pendule en plusieurs spits pour atteindre la lucarne. Je m'attaque à l'équipement du névé. En un an, celui-ci a encore perdu 2 mètres : nous sommes obligés d'effectuer une escalade pour atteindre un spit planté par Manu à l'époque. La suite du névé est piègeuse : glace dure et glissante par endroits, neige molle masquant des trous à d'autres. C'est un vrai gruyère ! Je plante 4 spits pour descendre une trentaine de mètres et atteindre la trémie à la base du névé. Ici, ça cutte. Le névé se poursuit dans une faille d'une vingtaine de mètres de long. Il s'arrête au pied d'une lucarne donnant sur un puits parallèle. J'imagine qu'à l'époque, les spéléos d'Amalgame marchaient sur le névé pour atteindre celle-ci. Aujourd'hui, elle se trouve 5 mètres au dessus de ma tête. L'heure tourne... Manu m'indique qu'il va falloir songer à remonter. En effet, la consigne donnée à Aude et Christophe était la suivante : RDV vers 19H, s'inquiéter à 21H, déclencher les secours à 23H. Je plante un dernier spit pour explorer un petit départ entre le névé et la paroi. La neige bouche encore la suite. Je suis persuadé que la fonte continue du névé finira par libérer un passage dans les années à venir. Je déséquipe en remontant au niveau de Manu. J'ai pataugé dans le névé pendant 3 heures, je suis trempé et frigorifié. Avec l'aide de Manu, je bourre mon kit de cordes et je remonte comme un furieux pour me réchauffer.

Pendant ce temps, JF, qui veut absolument solder aujourd'hui les derniers points d'interrogation, effectue une manip un peu téméraire : pour économiser un spit, il effectue un gigantesque pendule en se tirant sur la paroi avec les mains. Cela le dépose directement sur la trémie de la lucarne. La corde reste coincée derrière un becquet, le retour s'annonce périlleux. Les pierres et blocs pleuvent : pour réduire un peu l'ampleur du pendule, JF descend au maximum dans la trémie. Enfin, il se jette : sensations fortes garanties, mais ça passe. Pour ma part, j'atteins la sortie vers 20H. JF et Manu déséquipent. Ils nous rejoignent environ 1 heure plus tard. Le temps de manger et plier bagage, nous sommes sur le chemin du retour. Aude et Christophe nous content leurs aventures : ils ont prospecté quatre carrés « et demi », retrouvé l'UK5 et exploré une grotte d'une dizaine de mètres de développement. Le vent est glacial, la nuit tombe, et nous sommes tous fatigués : le retour est un peu rude. A mi-chemin, je cède la claie de portage à JF, ce qui me redonne un peu d'énergie. Arrivés au pied du « petit rapayote de la mort qui tue », nous nous séparons. JF, Christophe et Aude vont jusqu'à Belagua pour éviter la montée, Manu et moi rentrons « directement » à la voiture : nous sommes sensés descendre ensuite à Belagua pour récupérer les autres. Il est environ 23 heures, la montée est rapide. Le brouillard est dense, on n'y voit pas à trois mètres. Au bout d'un moment, nous commençons à nous poser des questions. Nous sommes beaucoup montés et ne reconnaissons plus rien. Nous traversons une, deux, puis trois pistes. Nous nous rendons à l'évidence : nous sommes bel et bien paumés... Les pistes en question sont des pistes de ski. Dans le brouillard, nous avons tiré beaucoup trop à droite. A force de tourner-virer, nous finissons par être complètement désorientés. Nous hésitons entre deux options plus ou moins débiles :

1. Aller vers les bruits de cloches des bestiaux.
2. Suivre une piste jusqu'au bout : elle mène bien quelque part...

Nous optons pour l'option 2. La première piste est une boucle : au bout d'une demi-heure, nous revoilà à notre point de départ. Les suivantes s'arrêtent toutes sur des rochers, au bout d'un moment. Nous sommes dépités, et n'avons évidemment ni eau, ni nourriture. Pour me remonter le moral, Manu me raconte l'histoire d'un ami de la mère d'Aude qui a survécu trois jours dans le brouillard en buvant son urine. Voilà qui est réconfortant... Au bout d'un moment, nous choisissons la seule possibilité sensée : revenir le plus près possible de notre point de départ. Croyant revenir sur nos pas, donc sur Erraycé, nous croisons un panneau « Zampory ». Nous arrêtons de nous mentir : on ne reconnaît plus rien. Alors que nous nous préparons à chercher un abri pour bivouaquer, nous entendons un bruit de moteur. Nous nous approchons... Une grue ! Yes ! Nous sommes sur le chantier de la station de ski de fond, au bord de la route ! Ce sont ces immondes bâtiments qui nous sauvent la mise... Le bruit provient d'un groupe électrogène. Un sourire ravi illumine nos visages fatigués. Il n'y a plus qu'à rejoindre le col d'Erraycé par la route. Nous atteignons enfin la voiture vers 1 heure du matin. Nous allumons tout de suite les phares. Trente secondes plus tard, une voiture se gare à côté de nous. Elle contient Marc, Aude, Véro et JF. Ne nous voyant pas arriver, Suaud et parti au cayolar chercher de l'aide. Sur la piste, il a croisé Marc, JL et Véro qui commençaient à s'inquiéter. Pendant que Marc et Véro partaient récupérer Aude et JF à Belagua, Christophe et JL sont partis sur la piste d'Ukerdi pour tenter de nous retrouver... Le sketch ! On en retrouve deux pour en perdre deux autres... Heureusement, peut être attirés par les phares et nos furieux coups de klaxon, ceux-ci ne tardent pas à revenir. C'est juste une aventure de plus à inscrire au registre de la Pierre-Saint-Martin....

*Tom*

## Vendredi 10 août

### Glacière d'Utzi

Déséquipement de la glacière avec Véro, Aude, Michel (et son baudrier tout neuf) et Manu. Départ vers midi, après les péripéties de la veille. Descente dans la salle en 1h15, bon repos et on repart. Je déséquipe jusqu'à la vire et Aude le reste jusqu'à la surface. Sortie vers 17H. JF est là pour nous aider à porter les kits de corde. Merci Jefe !

*Manu*

PS : Michel a décapité une brebis pour fêter sa descente, au retour de la glacière. Quelle fougue !

### Topos sur Droundak

Mission préparée par Blandine : visite et topos des trous suivants : H183, H188, H142, H190 et prise de coordonnées pour le H160. Et en avant ! Direction le chandelier afin de trouver le H183, trou vendu pour être un -45 m avec névé. En ces temps de réchauffement climatique, le névé est élevé au rang d' « espèce en danger ». Pendant la marche d'approche, Blandine essaye de défier les lois de la pesanteur lors du franchissement d'un arbre. Bilan : un retour au sol plus vite que prévu et un « Aïe » qui réveille Droundak. Blandine ayant enfin décidé d'arrêter ses pitreries, nous arrivons au H183 grâce au GPS. Il est appelé « Trou des muguets » et on comprend pourquoi. Rien à signaler sinon la disparition du névé et le fait que le puits est colmaté. Chose suffisamment rare pour être signalée, j'ai planté un spit... Remontée + topo. Le repas est vite avalé. Direction le H188, qui est dans la doline suivante, à 10 m du trou précédent. Rien à signaler là non plus, si ce n'est un départ dans le méandre (voir topo), mais impénétrable sans une grosse désob... Rendue d'autant plus compliquée par le fait que tous les blocs sont instables... Cela dit, ça a l'air de pas mal descendre, derrière... Relevé de la topo, et ni une ni deux, nous voilà au H142. Blandine à la manœuvre, ça ne rigole pas.

Alors que nous équipons l'entrée de ce misérable trou de 3m, nous voyons débouler Denis, Marc, Anaïs, Tom, Arguitxu et Txomin.

Tom est équipé pour aller faire de la première et de l'explo... dans le trou école d'Amalgame (H159). Ouaf, ouaf, ouaf...! (*ndlr : l'entrée n'était ni marquée, ni plaquettée...*).



Dans le H142, une étroiture (*ndlr : j'aimerais bien la voir, celle-là !*) barre l'accès d'un puits en faille. N'écouter que mon courage et me souvenant des conseils avisés de Tom, je me laisse couler dans la faille, détendu (en espérant que M. Suaud n'est pas derrière pour m'administrer une magistrale olivette dont il a le secret). Ça marche ! Je fais fi des quolibets de ceux qui ont dit, le soir, au cayolar : « si Jean-Laurent est passé, c'est que c'était pas une étroiture ». Et là, mauvaise surprise : le puits est tapissé de caillasses instables qui se font la malle avec fracas dès que je pose le pied dessus... Trop dangereux pour continuer, je rebrousse chemin. Quel trou pourri ! Bonne chance aux prochains... Suite du périple au H190. Joli puits, jolie entrée, et rien de plus. Blandine et moi forçons une étroiture (Bon, j'exagère. Disons un pincement) pour voir si une autre possibilité de continuité se dégage. Peine perdue : rien sauf un très léger courant d'air. Si léger que je me demande si je ne prends pas mes rêves pour la réalité. Enfin, prise de coordonnées au H160 et retour au cayolar avec un coucher de soleil du plus bel effet.

**Note** : excellente piperade améliorée de la famille Vrit.

**Conclusion** : mission accomplie sous la direction « ferme » de Blandine, qui avait fort bien préparé la mission (avec Aude).

*Jean-Laurent*

## Samedi 11 août

Assemblée Générale et réunion de l'ARSIP pour une délégation composée de JF et Aude, rejoints dans l'après midi par JL et Marc.

Munshkin, nettoyage du matériel, et rangement du camp pour les autres. Après le désormais traditionnel apéro au chalet du Braca, nous terminons la soirée au Marmitou.



## Dimanche 12 août

*Fin du camp*